



L'ALBERTA AUTOPHAGE : IDENTITÉS, MYTHES ET DISCOURS DU PÉTROLE DANS L'OUEST CANADIEN

Dominique Perron

ISBN 978-1-55238-578-4

THIS BOOK IS AN OPEN ACCESS E-BOOK. It is an electronic version of a book that can be purchased in physical form through any bookseller or on-line retailer, or from our distributors. Please support this open access publication by requesting that your university purchase a print copy of this book, or by purchasing a copy yourself. If you have any questions, please contact us at ucpress@ucalgary.ca

Cover Art: The artwork on the cover of this book is not open access and falls under traditional copyright provisions; it cannot be reproduced in any way without written permission of the artists and their agents. The cover can be displayed as a complete cover image for the purposes of publicizing this work, but the artwork cannot be extracted from the context of the cover of this specific work without breaching the artist's copyright.

COPYRIGHT NOTICE: This open-access work is published under a Creative Commons licence.

This means that you are free to copy, distribute, display or perform the work as long as you clearly attribute the work to its authors and publisher, that you do not use this work for any commercial gain in any form, and that you in no way alter, transform, or build on the work outside of its use in normal academic scholarship without our express permission. If you want to reuse or distribute the work, you must inform its new audience of the licence terms of this work. For more information, see details of the Creative Commons licence at: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

UNDER THE CREATIVE COMMONS LICENCE YOU **MAY**:

- read and store this document free of charge;
- distribute it for personal use free of charge;
- print sections of the work for personal use;
- read or perform parts of the work in a context where no financial transactions take place.

UNDER THE CREATIVE COMMONS LICENCE YOU **MAY NOT**:

- gain financially from the work in any way;
- sell the work or seek monies in relation to the distribution of the work;
- use the work in any commercial activity of any kind;
- profit a third party indirectly via use or distribution of the work;
- distribute in or through a commercial body (with the exception of academic usage within educational institutions such as schools and universities);
- reproduce, distribute, or store the cover image outside of its function as a cover of this work;
- alter or build on the work outside of normal academic scholarship.

DOMINIQUE PERRON

L'ALBERTA AUTOPHAGE

Identities,
myths and discourses
of oil in
Western Canada

**L'ALBERTA
AUTOPHAGE**

ENERGY, ECOLOGY, AND THE ENVIRONMENT SERIES

ISSN 1919-7144 (Print) ISSN 1925-2935 (Online)

This series explores how we live and work with each other on the planet, how we use its resources, and the issues and events that shape our thinking on energy, ecology, and the environment. The Alberta experience in a global arena is showcased.

- No. 1 · **Places: Linking Nature, Culture and Planning** J. Gordon Nelson and Patrick L. Lawrence
- No. 2 · **A New Era for Wolves and People: Wolf Recovery, Human Attitudes, and Policy**
Edited by Marco Musiani, Luigi Boitani, and Paul Paquet
- No. 3 · **The World of Wolves: New Perspectives on Ecology, Behaviour and Management**
Edited by Marco Musiani, Luigi Boitani, and Paul Paquet
- No. 4 · **Parks, Peace, and Partnership: Global Initiatives in Transboundary Conservation**
Edited by Michael S. Quinn, Len Broberg, and Wayne Freimund
- No. 5 · **Wilderness and Waterpower: How Banff National Park Became a Hydroelectric Storage Reservoir** Christopher Armstrong and H. V. Nelles
- No. 6 · **L'Alberta Autophage: Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien** Dominique Perron

DOMINIQUE PERRON

L'ALBERTA AUTOPHAGE

Identities,
myths and discourses
of oil in
the Canadian West



UNIVERSITY OF
CALGARY
PRESS

ENERGY, ECOLOGY, AND THE ENVIRONMENT SERIES
ISSN 1919-7144 (Print) ISSN 1925-2935 (Online)

© 2013 Dominique Perron

University of Calgary Press
2500 University Drive NW
Calgary, Alberta
Canada T2N 1N4
www.uofcpress.com

Cet livre est disponible en version électronique protégée par une entente légale avec Creative Commons. L'éditeur doit être contacté en cas d'usage commercial de l'ouvrage qui violerait les termes de cette entente.

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Perron, Dominique, 1957-

L'Alberta autophage : identités, mythes et discours du pétrole
dans l'Ouest canadien / Dominique Perron.

(Energy, ecology and environment series, 1919-7144 ; no. 6)

Comprend des références bibliographiques et un index.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-1-55238-576-0 (broché).— ISBN 978-1-55238-577-7 (pdf).—

ISBN 978-1-55238-578-4 (pdf).—ISBN 978-1-55238-579-1 (html)

1. Pétrole—Industrie et commerce—Couverture de presse—Alberta.
2. Alberta—Dans les médias. I. Titre. II. Collection: Energy, ecology, and the environment series ; no. 6

HD9574.C32P68 2013

333.8'232097123

C2013-902326-7

The University of Calgary Press souligne ici la contribution financière du Gouvernement de l'Alberta et de son organisme Alberta Multimedia Development Fund pour l'ensemble de nos publications. Nous reconnaissons également l'appui financier du Gouvernement du Canada par le biais de son organisme le Fonds du livre du Canada, de même que celui du Conseil des arts du Canada pour notre programme de publications.

La publication de ce livre a été rendue possible grâce à une subvention de la Fédération canadienne des sciences humaines obtenue par l'entremise de son programme de Prix d'auteurs pour l'édition savante (PAES), au moyen de fonds fournis par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

**Government
of Alberta** ■

Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

Photo de couverture : Pumpjack Silhouette © Andrew Penner (istockphoto.com)

Conception graphique de la couverture et mise en page : Melina Cusano

À ma mère, Thérèse Maltais, qui m'a appris à lire

TABLE DES MATIÈRES

	Remerciements	ix
	Introduction	xi
Chapitre 1	Identités et récits du pétrole	1
Chapitre 2	Trois thématiques pétrolières : hasard, envie et boom	43
Chapitre 3	Fétiches, tabous et stratégies : lois du marché, propriété et récit du pétrole	101
Chapitre 4	Nationalisation et privatisation : duperies, démonisations et rhétoriques	129
Chapitre 5	« Avant une semaine ... » ou la Commission de revue des redevances	181
Chapitre 6	Confessions environnementales : discours et aveux	227
Chapitre 7	Discours de crise : mantras, prédictions et prophéties	253
	Conclusion : l'Alberta autophage	305
	Épilogue : le baril et le bas de laine	329
	Bibliographie	339
	Notes	345
	Index	369

REMERCIEMENTS

La rédaction de cet ouvrage a été grandement facilitée par une bourse de recherche émise par la Fondation Killam du Canada, administrée à l'University of Calgary sous la forme d'un *Residential Fellowship* de même que par une bourse de recherche de l'University of Calgary Institute of Humanities.

La publication de ce livre a été rendue possible par l'obtention d'une subvention de la Fédération des sciences humaines sous la forme de son Programme d'aide à l'édition savante, subvention issue des fonds du Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada.

Je suis redevable à plusieurs personnes pour la complétion de ce travail qui a bénéficié de nombreuses collaborations sous des formes variées de la part de collègues et d'amis, de représentants de l'institution universitaire comme de professionnels de l'univers médiatique et du milieu pétrolier albertain.

Au terme de plusieurs années de recherche qui ont souvent absorbé l'essentiel de mon temps et de mes disponibilités, je tiens tout d'abord à exprimer ma tendre gratitude envers mon conjoint Kenneth Sutherland, pour son inlassable appui et pour la constance des soins attentifs dont il a su m'entourer lors de cette entreprise souvent aride et solitaire qu'est le rassemblement de matériel pour une recherche à long terme tout comme pour sa rédaction.

Je veux aussi remercier ma grande amie et collègue Lorraine Markotic pour son assistance généreuse et fréquente lors de la rédaction des demandes de subvention nécessaires à ce type d'entreprise, comme pour la qualité de son amitié qui sut semer de rires et de complicité quotidienne tout le cheminement menant à la réalisation de ce projet.

Également, je désire aussi souligner le soutien de mes collègues de l'University of Calgary qui m'ont accordé tout aussi généreusement de leur temps pour m'« expliquer » mieux l'Alberta et m'aider à saisir plus complètement les particularités socio-historiques et culturelles de ma province d'adoption. Merci donc à Aritha van Herk, David Taras, Doreen Barrie, Paul Chastko, Alastair B. Lucas et Kenneth J. Mackenzie qui m'ont

éclairée sur de nombreux points concernant les politiques sociales et économiques albertaines.

Une recherche établie dans un cadre universitaire ne va pas sans appui institutionnel de la part d'acteurs divers qui ont pour tâche d'évaluer la teneur de ce type de projet et de faciliter leur mise en place et leur achèvement. Ainsi, je remercie les professeurs Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal) et Walter Moser (Université d'Ottawa) de leur soutien personnel et institutionnel. De même, je veux mentionner ce que je dois au défunt Rowland Smith qui occupait le poste de doyen de la faculté des humanités à l'University of Calgary, pour son appui également institutionnel et financier et pour les encouragements qu'il m'a dispensés à l'égard d'une entreprise quelque peu inhabituelle par rapport à la tradition de la recherche en études littéraires. De même, je remercie Ann McWhir et Olga Mladenova de leur assistance institutionnelle à mon égard lorsqu'elles étaient vice-doyennes à la recherche de ma faculté. Mes remerciements aussi pour leur appui incessant à mes collègues, Elizabeth Montes Garcés, Luis Torres et Daniel Maher. Je tiens à mentionner également la précieuse aide technique que m'ont inlassablement accordée Lise Léger et Federica Gowen. Merci également à Tess Murphy pour la patiente révision qu'elle a effectuée sur les citations en anglais contenues dans le manuscrit.

Je veux aussi exprimer ma reconnaissance à mon collègue et ami Douglas C. Walker qui, occupant le poste de vice-recteur adjoint à la recherche, a su me guider dans les dédales administratifs de l'University of Calgary et m'a prodigué lui aussi un appui constant et un intérêt soutenu lors la mise en place de ce projet.

En dernier lieu, il me faut souligner mon énorme dette envers Haijo J. Westra qui a été en quelque sorte le superviseur de cette forme de thèse qu'est aussi un ouvrage de recherche, et dont le travail infatigable de lecteur critique et de commentateur attentif et pertinent a très largement contribué, au gré des différentes versions de la rédaction de ce travail, à lui donner une forme démonstrative et argumentaire capable de mieux servir les idées qui y sont présentées.

Qu'il reçoive ce volume comme marque de ma reconnaissance et de mon grand respect.

INTRODUCTION

Entre 2005 et 2008, la province de l'Alberta connut un boom pétrolier sans précédent dans son histoire et dans l'histoire canadienne. Cet épisode fit de l'Alberta un des points capitaux des discours canadiens (et aussi partiellement québécois) sur l'énergie, l'économie et l'environnement. De fait, cette position centrale de l'Alberta dans la configuration des discours sociaux et politique au pays n'a fait que se confirmer, même après la débâcle économique mondiale de 2008–12. Plus encore, tous les commentateurs s'accordent pour constater l'irréfutable glissement vers l'Ouest canadien des pouvoirs politiques et financiers traditionnellement rattachés au Canada central. Et cela, en raison de la simple mais formidable présence de ressources d'hydrocarbures enfouies dans le sol albertain qui la place pour l'instant au second rang des réserves de pétrole dans le monde, classement qui revient comme un leitmotif ponctuant incessamment les discours de l'énergie dans la province. La terre de l'or noir est ainsi devenue le lieu du pouvoir.

Ce sont les divers phénomènes discursifs qui ont entouré cette configuration historique de l'Alberta en société de l'énergie exerçant une influence marquante au sein du Canada que cet ouvrage veut étudier ici, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité. Car le rapport aux ressources énergétiques, leur territorialisation, leur exploitation, et les phénomènes identitaires qui à la fois conditionnent ce rapport et surgissent de cette

relation dans une société donnée ne peuvent être actualisés que par le discours social. Et les modulations de ce discours social cherchent à leur tour à rendre compte de toutes les situations nouvelles qui apparaissent au gré des événements variés formant le cœur des narrations traditionnelles des récits liés à l'énergie.

Ces discours sociaux sur l'énergie, et autour des questions énergétiques, en Alberta comme ailleurs, jouissent actuellement d'une position centrale qui est conséquence de la conjoncture mondiale actuelle et qui correspond à la définition classique qu'en a donnée Marc Angenot :

Le discours social : tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société; tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui narre et argumente, si l'on pose que *narrer* et *argumenter* sont les deux grands modes de mise en discours.

Ou plutôt appelons "discours social" non pas ce *tout* empirique, cacophonique à la fois et redondant, mais les systèmes génériques, les répertoires topiques, les règles d'enchaînement d'énoncés qui, dans une société donnée, organisent le *dicible*—le narrable et l'opinable—et assurent la division du travail discursif¹.

Ce que nous tenterons donc d'établir ici sera de répertorier d'abord ce qui en Alberta a pu et peut être *dit* et *argumenté*, ce qui était *dicible* et *argumentable* sur la question de ses ressources pétrolières. Et nous ajouterons aussi sur ce qui était argumentable dans les récits identitaires du pétrole, dans leur formation en mythes historiques, et dans les discours politiques et économiques qui configurent la perception de ces ressources.

Dans le cadre albertain, comme ailleurs, il est tout aussi aisé de voir comment toute considération sur l'énergie, émanant à la fois des médias, des pouvoirs divers, et du public en général tend à verser rapidement dans le débat, la contestation, la remise en question, l'injonction ou la polémique, selon les fins visées par les énonciateurs variés. À leur tour, toutes ces positions d'énonciateurs, parfois successives, parfois simultanées au sujet

de l'industrie pétrolière, ont recours à une rhétorique particulière pour s'imposer à un lectorat qui ne peut que les mettre en concurrence les unes avec les autres. Les interrogations qui s'ensuivent conduisent à leur tour l'observateur un peu plus attentif à formuler des hypothèses sur l'utilisation même des affirmations souvent contradictoires au sujet du pétrole et de son exploitation. Et ce, surtout lorsque cette question de l'exploitation des ressources est saisie plus ou moins ouvertement par le tiers pouvoir du secteur privé sous couvert d'un récit identitaire collectif efficacement mis en place par certaines mythologies prégnantes de l'histoire albertaine.

C'est justement en raison de cette appropriation des discours sur l'énergie en Alberta par les divers pouvoirs concernés, socio-politiques et économiques, qu'il convient donc de s'intéresser de très près à ce qui se manifeste sous la forme de ces récits collectifs servant de fond argumentaire aux principaux acteurs qui assurent le *dicible* sur la question des ressources pétrolières en Alberta. Nous avons abordé dans d'autres recherches sur l'équation entre ressources hydroélectriques et identité québécoise les conséquences de cette projection identitaire favorisée par la jouissance de ressources énergétiques abondantes². Mais l'examen de cette équation appliquée à un domaine aussi différent que l'industrie pétrolière en Alberta semble révéler une palette plus riche en variation de ces discours identitaires, lesquels ne comportent pas nécessairement l'évidence hydroquébécoise et l'impression de consensus qui a pu en découler. Plus contestables politiquement, pour les raisons que l'on verra, les tentatives de production de discours rassembleurs en ce qui a trait aux questions pétrolières albertaines ont dû faire appel à des conceptions historiques diverses et proposer une lecture plutôt sélective de ces récits collectifs liés à l'histoire du pétrole. Ce sont donc ces mêmes récits collectifs et leurs déploiements sous différentes formes au gré d'événements historiques précis, saisis et commentés par la presse et les médias, que cet ouvrage se propose d'abord d'explorer. On se penchera donc sur les stratégies discursives centrales des représentations privilégiées par les différents acteurs ayant partie liée avec l'exploitation du pétrole albertain : le gouvernement provincial, les citoyens de la province et l'industrie pétrolière elle-même, et on examinera leur mise en circulation et leur

exploitation par les organes médiatiques traitant des questions reliées au pétrole dans la presse quotidienne comme dans les magazines spécialisés.

Ainsi, pour donner un exemple anecdotique de cette association prépondérante entre identité et ressources énergétiques, mentionnons comment, il y a quelques années, le premier ministre du Québec, à l'époque Jean Charest, avait scellé l'équation entre l'Alberta et sa production pétrolière, dans le contexte de la politique quotidienne québécoise où toute mention de l'Alberta était jusqu'à peu restée inusitée. En juin 2006, lors d'un congrès du Parti libéral, Charest préconisait la nécessité de nouveaux développements hydroélectriques au Québec en établissant cette similarité de rapport entre les deux provinces : « Je veux que l'hydroélectricité soit aux Québécois ce que le pétrole est aux Albertains³. » Le destinataire québécois de ce message au fait de l'histoire de la récente évolution industrielle du Québec pourrait sans doute s'étonner à bon droit de la préséance faite ici à la caractérisation des Albertains par leurs ressources pétrolières proposée comme modèle aux Québécois. Il est vrai que l'homme politique référait ici plus particulièrement au volume des revenus pétroliers de l'Ouest, les gains financiers d'Hydro-Québec ne pouvant se comparer certes aux appréciables redevances pétrolières annuellement recueillies par le gouvernement albertain. Mais le renforcement assertif de la relation entre « ressources naturelles » et communauté présentée en modèle aux Québécois, qui ont pu croire à bon escient qu'elle était déjà incontestable dans leur cas particulier (songeons à l'expression « On est Hydroquébécois »), révèle en fait la marque claire de la *reconnaissance* fermement établie dans le discours social canadien de cette relation polymorphe entre ressources pétrolières et Alberta et la trame identitaire albertaine qui peut en découler. C'est donc de l'objet de cette *reconnaissance* ancrée dans le discours général dont se saisira également cette étude car il y a d'ores et déjà de bonnes raisons de croire que les discours autour des questions énergétiques en Alberta ont une spécificité propre en ce qui a trait à leur représentation proposée au reste du Canada.

D'autre part, il convient aussi de délimiter le terrain d'où seront extraites les données servant à cette analyse. En fait, il est vaste, car le discours social est omniprésent et le corpus en ce domaine est illimité :

éditoriaux, articles des journaux et des magazines, particulièrement d'origine calgarienne car c'est à Calgary que bat presque exclusivement le cœur singulier de l'industrie pétrolière canadienne, plutôt qu'à Edmonton. La capitale albertaine se dessine en fait comme une observatrice tâchant de réguler les opérations et de légiférer sur elles, mais ne fait pas partie prenante de l'action pétrolière comme telle. Nous avons sélectionné de nombreux articles du quotidien *The Globe and Mail*, où s'expriment des positions plus élargies, à l'usage d'un lectorat pan-canadien. Du côté de la presse, nous avons donc tenté de circonscrire ce que lit quotidiennement le Calgarien et l'Albertain moyen lorsqu'il veut savoir—ou mieux, lorsqu'on veut lui faire comprendre ce qu'il doit savoir—sur tout ce qui regarde l'exploitation de son pétrole. Nous avons donc aussi tenté de comprendre comment ces informations sont relayées par les perspectives alternées de l'industrie pétrolière, du gouvernement et de la population en général. S'ajoutent aussi à ce corpus des discours publicitaires, des ouvrages de vulgarisation scientifique ou politique, monographies historiques, particulièrement abondantes en Alberta à la fin des années soixante-dix et aux années quatre-vingt. À cet égard, on peut préciser que les Albertains se sont très tôt dotés d'une plus vaste littérature historique sur leurs ressources naturelles que les Québécois, qui y avaient pourtant greffé une dimension importante de leur identité d'après la Révolution tranquille. C'est de cette littérature particulière qu'émerge entre autres le récit représentatif de l'Alberta du premier boom pétrolier de 1973–79, récit qui a perduré jusqu'à récemment et qui propose les paramètres identitaires des Albertains, dont certaines formulations ont connu la pérennité.

C'est pourquoi le premier chapitre de cet ouvrage s'ouvre sur l'analyse de ces paradigmes, dans une optique que nous avouons issue des courants québécois d'analyses identitaires⁴. Il nous a donc semblé naturel d'examiner d'abord comment s'énonçaient les rapports entre les ressources et le peuple qui en bénéficiait, pour donner une cohérence subséquente au reste de notre projet d'examen des discours. Pour ce faire, on concentrera ici notre attention sur une relecture d'un ouvrage classique de l'histoire du premier boom pétrolier albertain de 1973, *The Blue-Eyed Sheiks* du journaliste Peter Foster, dans lequel les premiers termes de cette

formation d'une identité pétrolière albertaine sont formulés et réactivés dans le discours social subséquent qui se dégage du rapport aux ressources pétrolières dans la province. Parmi ces termes, mentionnons une certaine conception de la masculinité non-problématisée, une reconceptualisation du territoire albertain comme terre d'abondance et une reconfiguration des altérités pouvant chercher à s'immiscer dans le rapport idéalisé entre l'identitaire albertain et ses ressources énergétiques. Nous verrons que l'écrit journalistique de Foster pose les fondements d'une identité albertaine de l'énergie qui pourra être par la suite abondamment utilisée, voire détournée, afin de répondre aux objectifs divers des structures de pouvoir qui voudront plus tard justifier leurs propres conceptions de l'exploitation des ressources et des fins qui en découleront.

Le second chapitre examinera plus avant certaines thématiques propres à la question des ressources pétrolières albertaines comme discours culturel. Nous observerons ici comment est légitimée la question du hasard ontologique, par rapport à l'identité albertaine, qui a prévalu à l'arbitraire de la fortune géologique de l'Alberta. Cette réflexion sur la contingence présidant à la distribution des ressources sera aussi l'occasion de se pencher sur un des arguments culturels les plus lancinants concernant la perception de Soi par l'Autre (et inversement), qui se manifeste autour de la question de l'envie comme un des vecteurs commandant les rapports entre l'Alberta et le reste de la Confédération canadienne dans la foulée du second boom pétrolier de 2005–08. Et, une chose menant à une autre, nous avons jugé que cet événement même du boom méritait une certaine réflexion établie par une anatomie descriptive du phénomène, tel qu'il était traduit par les médias calgariens et nationaux.

Le Chapitre 3 se consacrera à l'étude de trois concepts idéologiques et de leur mise en œuvre dans l'argumentaire pétrolier : les règles du libre-marché, la question de la propriété des ressources dites « naturelles » et leur privatisation effective par l'industrie. Ces idéologèmes seront exactement considérés comme ce qu'elles sont, c'est-à-dire des cristallisations idéologiques fondées sur un système de croyances, en partant de cet axiome de base en analyse du discours, à savoir que *tout est idéologie*. Et ces données seront examinées dans leurs manifestations discursives en tant

qu'elles invitent à nourrir le débat concernant le degré de possession réelle par les Albertains des ressources énergétiques en Alberta. On constatera que cette question fondamentale devient entachée d'ambiguïtés lorsqu'on la met à l'épreuve de leur contrôle effectif par l'industrie privée. Cette dernière, à son tour, détournera à son profit les paramètres imposés par idéologie de la libre entreprise qui avait été censée faire partie de l'esprit de la Frontière, récupération identitaire qui reste à notre sens l'un des grands vecteurs nourrissant toutes les contradictions inhérentes au récit pétrolier albertain dans sa confrontation aux réalités de l'exploitation du pétrole.

Le hasard, s'il a bien servi l'Alberta, se met souvent aussi parfois au service des chercheurs, en ce qu'il laisse survenir de façon impromptue des événements propres à nourrir plus avant les premières hypothèses énoncées. Les années 2005 jusqu'à 2008 verront naître des circonstances uniques dans l'histoire canadienne lesquelles permettront au discours social d'aller plus avant dans l'application et le développement des idéologies mises en cause. D'abord, la publication d'un rapport (québécois) suggérant la nationalisation des ressources pétrolières albertaines. Quoique les recommandations de ce rapport ne fassent pas figure de marqueur historique, la réception albertaine qui lui fut faite fournira une occasion précieuse de voir mis en branle un argumentaire riche d'enseignements sur la représentation de l'État albertain comme *business friendly*. Ce dernier trait découle du concept dominant de la libre entreprise et, parallèlement, implique la disqualification d'une théorique nationalisation des ressources comme complètement aliénée de l'éthos central à l'élaboration de l'identité collective albertaine. Ce sont les arguments lancés contre cet hypothétique processus de nationalisation présenté comme une utopie déraisonnée et hautement nuisible que nous avons voulu scruter plus à fond dans le Chapitre 4. Ce faisant, nous avons pourtant dû constater l'aspect le plus dérangeant de l'hégémonie du libre-marché, qui est la perte de souveraineté provinciale et nationale définissant la base fonctionnelle d'une telle économie.

Une fois encore, les événements allaient permettre un déploiement plus empirique des argumentaires où se heurtaient les assertions de possession des ressources pétrolières, de bien-fondé de leur privatisation,

et de démonisation de toute velléité de contrôle gouvernemental accru. L'annonce et la mise en place en 2007 d'une commission gouvernementale consultative sur une revue des redevances pétrolières (*royalties*) versées par l'industrie au gouvernement de l'Alberta furent l'occasion de polémiques et de débats médiatisés dans les quotidiens calgariens et nationaux, où fut mis à contribution tout un éventail de stratégies discursives de la part de l'industrie s'opposant bien sûr à toute réévaluation des sommes versées à l'État. Furent donc sollicités à nouveau les traits identitaires propres à ce qu'il nous faut bien nommer les Pétro-Albertains, comme fut mis en place par les représentants de l'industrie pétrolière tout un discours menaçant, voire punitif, à l'égard des Albertains qui auraient souhaité voir une hausse de ces redevances au sujet d'une ressource qui, en théorie, leur appartenait. Subséquemment, on examinera dans ce chapitre les thématiques de l'insulte qui se sont déployées contre le peuple de la province et son gouvernement pour bien donner la mesure de ce qu'il est possible de dire, donc précisément ce *dicible* dans l'avanie de la part de l'industrie pétrolière lorsque le but est d'écarter (avec une efficacité désarmante) toute revendication au sujet de la propriété des ressources naturelles et de leur bénéfice financier à leurs réels propriétaires.

Il était par ailleurs impensable de nous livrer à ce survol des discours pétroliers albertains sans considérer, ne serait-ce que cursivement, l'appareil discursif présidant à la représentation de la question environnementale dans les discours de l'exploitation des sables bitumineux de la région de l'Athabasca. La problématique environnementale représente en ce moment le véritable œil du cyclone autour duquel orbitent irréversiblement tous les débats relatifs à la production du pétrole non conventionnel sur le territoire de l'Alberta. De fait, la représentation des sables bitumineux, tant au Canada qu'à l'étranger, est étroitement associée à son impact négatif sur l'environnement, de telle sorte que le gouvernement albertain comme l'industrie en sont à lancer des campagnes de sensibilisation publique pour contrecarrer les dénonciations internationales de nombreux groupes environnementalistes. Dans cette perspective, la mise en discours de l'exploitation des sables bitumineux sera inextricablement liée à son bilan environnemental, et, au Chapitre 6, nous avons voulu, grâce encore

une fois à un événement fortuit, la mort en avril 2008 de 1,600 canards noyés dans un bassin de décantation de Syncrude, analyser un échantillon du discours environnementaliste émis par l'industrie pétrolière pour en dégager quelques principes argumentaires doués à leur tour d'une certaine exemplarité dans le genre. Nous tenons cependant à préciser que la question proprement environnementale n'est pas au cœur de notre étude, mais nous avons voulu plus simplement tenter d'en analyser le traitement discursif effectué par les instances gouvernementales et industrielles lors de cet épisode singulier. Nous croyons que la rhétorique déployée pour traiter cet incident pourrait être indicatrice de la reconfiguration spécifique dont feront l'objet les désastres environnementaux, qui ne manqueront pas de surgir dans l'avenir de l'exploitation des sables bitumineux et de leur transportation par pipelines, que ce soit vers les côtes de la Colombie-Britannique, le centre ouest des États-Unis ou le Québec.

Une ultime fois encore au bénéfice du chercheur, sinon certes à celui de l'Alberta, de nouvelles circonstances survinrent, hélas fort défavorables à la communauté et à son industrie pétrolière : la crise économique de 2008, qui vit s'effondrer, entre autres, les cours du baril du brut lesquels, au plus fort de leur chute (février 2009), marquaient un écart de 110 \$ entre les extrêmes de ses variations sur le marché. Après le boom de 2005-08, dont nous avons essayé précédemment de rendre l'essence discursive, s'offrait maintenant l'obligation de cerner d'un peu plus près les procédés argumentatifs qui se saisissaient de cette perte de valeur soudaine sur les marchés des ressources pétrolières et de ses conséquences : le *bust*, la crise et la dysphorie collective qui s'en suivit. Cette crise qui fait toujours sentir son impact au moment où ces lignes sont rédigées a offert à l'attention du chercheur de nombreux *événements discursifs*, si l'on peut dire, qui permettaient de scruter les modes argumentaires présidant à l'intelligibilité de cette crise. Nous avons donc consacré le dernier chapitre de notre étude aux multiples procédés discursifs et narratifs déployés pour inscrire la chute vertigineuse des prix du baril dans un cadre cognitif assimilable pour la communauté albertaine. Un de ces modes de rationalisation a présenté une importance singulière avec le caractère aigu de la chute des cours du brut : les prédictions pétrolières et leur fonction au sein du

paysage discursif de l'énergie. Nous avons tâché d'établir la nature de ces prédictions et leurs rôles en leur attribuant un champ d'interaction et de positionnements réciproques de même qu'en identifiant avec plus de précision la posture particulière endossée par les énonciateurs de ceux que nous avons désigné, non sans une certaine ironie, les « prophètes pétroliers ».

Le caractère de notre conclusion, qui se pose sous les termes du diagnostic métaphorique de l'*autophagie* est déterminé par le choix partiel du corpus, car nous ne prétendons pas soumettre au lecteur une étude exhaustive de ce que d'aucuns appelleraient le « cas pétrolier » de l'Alberta. Nous avons tenté seulement d'en saisir quelques manifestations discursives, quelques systèmes argumentaires, quelques processus aussi de récupération identitaire qui pourront, nous l'espérons modestement, servir de guide aux chercheurs qui voudront pousser plus loin leur évaluation socioculturelle de l'Alberta pétrolière. Une certaine compréhension de cette dernière ne peut s'offrir à nous que d'abord par sa mise en langage et par un système de référents identitaires dont on se doit bien de démêler l'usage, les usagers et les aboutissements pour l'histoire à venir de l'énergie pétrolière dans l'Ouest canadien. Car ce qui se passe maintenant en Alberta est unique, et a déjà des conséquences majeures pour le reste du Canada et le Québec. À vrai dire, il ne nous semble pas exagéré d'avancer que la destinée énergétique et économique canadienne est étroitement liée aux événements qui se dérouleront en Alberta dans les prochaines décennies. Alors, comme nous le rappelle Éric Laurent, si le pétrole est à la fois euphorisant et anesthésiant⁵, et en étant précisément cela, il exerce évidemment une pression énorme sur la communauté qui y a lié, très exactement pour le meilleur et pour le pire, son histoire et sa fortune.

L'approche méthodologique que nous avons privilégiée s'inspire étroitement des travaux de Marc Angenot sur les argumentaires propres aux idéologies socialistes et anti-socialistes, tels qu'il les a déconstruits dans ses ouvrages, entre autres *La Propagande socialiste* et *Rhétorique de l'anti-socialisme*. Nous avons aussi eu recours à son travail de taxinomie des discours tel que proposé par son ouvrage *1889, Un État du discours social* pour précisément tenter de délimiter justement ce qu'a pu être l'état (partiel)

du discours albertain sur le pétrole entre 2005 et 2008. D'autre part, nous avons extrapolé sur le travail de diagnostic rhétorique auquel s'est livré Angenot au sujet de cette polarisation idéologique du dix-neuvième siècle entre socialisme et anti-socialisme. Notre projet incluait donc l'examen du travail discursif de disqualification de l'opposant, les manœuvres diverses de légitimation et de délégitimation des divers énonciateurs au sein des polémiques, la sloganistique euphorisante cherchant à orienter l'action, l'investissement identitaire comme instrument de consensus, les effets calculés des stratégies de certaines formes de terrorisme discursif, la fonction roborative de la répétition des mantras de réassurance collective, et le recadrage des données événementielles, tout cela lié à la question du pétrole albertain. En sus des concepts mis au point par Angenot, nous avons eu également recours à certaines réflexions de Pierre Bourdieu sur la construction spécifique des masculinités du pétrole comme trait marquant d'un identitaire albertain, récupéré par toutes les parties s'exprimant sur les questions pétrolière dans la province. Il nous a fallu aussi solliciter les analystes de l'économie tels Gilles Dostaler et Bernard Maris afin de bien remettre en perspective la nature éminemment discursive, et par là théoriquement fictive, des assertions diverses sur l'économie, en particulier leur dimension prospective et prédictive cherchant à éliminer l'aléatoire toujours inquiétant pour les activités pétrolières et leurs politiques.

Mais ce qui a guidé ce travail de saisie des discours et des mythes canadiens et albertains sur le pétrole n'est pas tant la critique comme telle de l'industrie pétrolière, pourtant inévitable à l'examen d'un nombre important d'assertions émanant des pouvoirs pétroliers, que la volonté d'en comprendre les mécanismes discursifs derrière les stratégies de conviction et d'imposition visant l'ensemble de la population albertaine et canadienne. Car, il ne nous est plus possible de nier maintenant l'hégémonie du pouvoir dont jouit le secteur pétrolier au Canada. Cependant, cette hégémonie a une histoire et une efficacité qui ne peuvent s'expliquer que par le recours aux mythes, aux historiographies singulières, à certains paradigmes identitaires, à la rhétorique et aux figures des discours utilisés. Car, comme notre étude voudra aussi ultimement le souligner, l'impact des ressources pétrolières majeures au Canada et en Alberta reste encore

à évaluer au niveau sociétal, politique et même économique. C'est ainsi que les avantages sans cesse énumérés par les pouvoirs concernés, ceux de l'industrie et du gouvernement semblent aussi pour l'instant relever strictement du discours, d'un discours dont nous est donnée incessamment la tâche d'en surveiller la nature, les usages et surtout les objectifs.